

Wittgenstein et Palo Alto

Mathieu MAURICE

Le philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein (1889-1951) compte parmi les plus cités dans l'œuvre des pères de l'école de Palo Alto. De Bateson à Watzlawick, les multiples références donnent à penser qu'il existe une parenté entre son travail et l'approche de la thérapie systémique brève. Les emprunts de l'école de Palo Alto à Wittgenstein sont-ils légitimes ?

Dans quelle mesure sont-ils fidèles à ce philosophe qui a consacré une grande partie de son travail à décrire les liens entre philosophie et psychologie. Si, comme il l'écrit, « *le philosophe traite une question comme on traite une maladie* », que peuvent apporter au praticien la philosophie et la méthodologie philosophique (« *En philosophie, il n'y a pas une méthode, mais bien des méthodes, comme autant de thérapies différentes.* »).

Lorsque j'ai proposé à Irène Bouaziz d'intervenir sur les parentés entre la philosophie de Ludwig Wittgenstein et l'école de Palo Alto, j'ignorais totalement où cela me mènerait. Certes, au premier abord, Wittgenstein

est très souvent cité par les pères de l'École, en particulier par Paul Watzlawick, mais un recensement des occurrences a rapidement cassé mon enthousiasme : seule une vingtaine de citations, toujours les mêmes, souvent utilisées à contre-sens parsèment les ouvrages de référence. Après analyse de ces citations, il me semble même aujourd'hui que Paul Watzlawick détourne parfois les réflexions de Wittgenstein dans ses livres. Il serait certainement intéressant, dans une démarche d'érudition, de recenser et de discuter chacune de ces occurrences. D'un point de vue philosophique, il serait certainement passionnant de proposer une critique wittgensteinienne de l'apparat théorique créé par Watzlawick. Ce n'est pas le parti que j'ai pris ici. Ma déception provisoire m'a ouvert les yeux sur une autre parenté, bien plus profonde, je crois, entre les deux approches. Peut-être l'affinité Wittgenstein/Palo Alto ne se situe-t-elle pas au niveau du contenu, de la théorie, mais à un autre niveau. C'est ce que je vous propose d'explorer : la connivence dans la posture et dans la méthode entre les deux approches.

Méthode et posture du philosophe

1- Le refus de théoriser.

« *Quoi que l'on me dise qui soit théorie, je dirai : non, non, cela ne m'intéresse pas. Même si la théorie était vraie, elle ne m'intéresserait pas, elle ne serait jamais ce après*

« ARRÊTE DE PENSER, REGARDE PLUTÔT » *

quoi je cherche. » (*Conversations recueillies par Frédéric Waisman.*) Ce qui me frappe le plus quand j'essaie de lire Wittgenstein (d'ailleurs un peu comme quand je lis Bateson), c'est un mélange d'excitation et de frustration théorique. Où veut-il en venir ? Il est perturbant de ne pas pouvoir le rattacher à une école de pensée, à un courant, à quoi que ce soit de connu. Il ne fonde aucun savoir définitif. Il n'élabore aucun modèle. Wittgenstein fait de la philosophie, sans jamais citer les philosophes et en partant des choses les plus simples : « *Je ne fais jamais qu'attirer l'attention de l'autre sur ce qu'il fait véritablement et je m'abstiens de toute affirmation.* » ; « *Les faits à décrire sont les plus ordinaires, ceux que nous avons sous les yeux en permanence.* »

Chez Wittgenstein, le refus de théoriser tient à une distinction fondamentale entre *Décrire* et *Expliquer*. Cette distinction est, je crois, aussi éclairante pour le philosophe que pour le thérapeute. Décrire, c'est rendre compte tout simplement des faits, des usages, à la manière d'un anthropologue. Expliquer, c'est faire entrer la causalité, comme en science où l'on cherche des explications et des justifications aux phénomènes. L'explication est normale en science où les phénomènes s'expliquent par des hypothèses causales et des inférences hypothético-déductives à partir de lois et de conditions initiales. Or les sciences exercent sur nous une telle fascination, que nous voudrions bien pouvoir transposer leurs méthodes dans d'autres domaines de la vie. Wittgenstein écrit : « *Nous sommes si*

MATHIEU MAURICE

Philosophe, spécialisé en psychologie de la philosophie. Responsable du département "développement personnel" au CEPiG (Centre d'Etudes de Psychologie Individuelle et de Groupe)"

mmaurice@cepig.fr



fascinés par la méthode de la science que nous sommes irrésistiblement tentés de poser et de résoudre des questions de la manière dont la science le fait... Je veux dire ici que cela ne peut jamais être notre tâche de réduire quoi que ce soit à quoi que ce soit, ou d'expliquer quoi que ce soit. La philosophie est réellement purement descriptive. » L'explication est dévastatrice en philosophie, comme dans une approche thérapeutique, dans la mesure où elle crée de nouveaux problèmes en plus des problèmes qu'elle entend résoudre.

Pour illustrer son approche, Wittgenstein écrit : « *Nous rencontrons ici un phénomène curieux et caractéristique des études philosophiques. La difficulté n'est pas, pour ainsi dire, de trouver la solution, mais de reconnaître la solution dans ce qui a l'air d'en être seulement la prémisse. Cette difficulté tient je crois à ce que nous attendons à tort une explication alors qu'une description constitue la solution de la difficulté,*